

LES ECRIVAINS ANGLAIS

Jugés par les Immortels.

M. le VICOMTE MELCHIOR DE VOGUE.

Monsieur, Votre question porte avec elle la réponse: Shakespeare, diront sans doute tous ceux que vous...

M. PIERRE LOTI.

Monsieur, Je suis trop peu au courant de la littérature anglaise pour vous répondre. Il y a des écrivains anglais que j'admire beaucoup...

M. LE VICOMTE H. DE BORNIER.

Monsieur, Je n'ai pas reçu la première lettre dont vous me parlez, mais je m'empresse de répondre à la seconde.

Vous me demandez quel est l'auteur anglais que je préfère. Je n'hésite pas et je réponds: Shakespeare.

Veillez croire à mes meilleurs sentiments. Henri de BORNIER.

M. THUREAU-DANGIN.

Monsieur, Vous m'écrivez de nouveau pour me demander le nom de l'écrivain anglais qui a mes préférences. Je goûte peu les classifications de ce genre et je me refuserais à en faire une parmi les écrivains de langue française.

M. FERDINAND BRUNETIÈRE.

Monsieur, Pardonnez-moi de n'avoir pas très bien entendu la question que vous me posez. Vous me demandez quel est "mon auteur anglais de préférence"?

M. ALBERT SORREL.

Shakespeare, comme Dante, est au-dessus de nos préférences. Le livre anglais que j'ai lu le plus souvent et que j'aime le plus est Robinson Crusoe.

M. JOSE-MARIA DE HEREDIA.

Parmi les anciens, Shakespeare. Parmi les modernes, le poète d'Endymion, l'André Chénier anglais: Keats.

M. PAUL BOURGET.

Quoique je professe l'égard de la littérature de votre pays la plus grande admiration, je ne la connais pas assez complètement...

L'ADORATION DES MAGES.

Les espérances religieuses des Juifs, relatives à l'avenir de leur race et au Messie qui devait avoir l'empire du monde, n'étaient point confinées dans les limites de la petite nation; elles s'étaient infiltrées à travers le paganisme, elles couraient l'Orient, faisant luire un rayon d'espoir jusque dans les esprits découragés de la Rome impériale.

Dans un pays que l'Évangile ne nomme pas, mais qui ne peut être que la Chaldée, la Mésopotamie, la Perse ou l'Arabie Pétrée, — car ce sont ces pays que désigne ordinairement l'Écriture par le nom vague d'Orient, — des hommes qui faisaient profession de sagesse et qui liaient dans les livres des astres, pour y chercher les secrets de l'avenir, — des mages comme on les appelle, — aperçurent un jour dans le ciel une étoile.

Était-ce un météore, un astre proprement dit, une comète? Frappés du phénomène, ils interrogèrent les traditions de leurs aïeux, de leurs maîtres, et, éclairés sans doute par une lumière divine, ils reconnurent le signe du grand dominateur promis à la Judée.

Le livre de Daniel, où était marquée la succession des empires et supputé le temps de la venue du Fils de l'homme, ne devait pas leur être étranger. Peut-être même descendaient-ils de Balaam, le prophète païen qui avait annoncé qu'une étoile se leverait de Jacob, et qu'un sceptre surgirait d'Israël.

Trois d'entre eux quittent leur pays et se mettent en route pour Jérusalem. Leur caravane riche et brillante fit du bruit dans la ville. Ils s'informaient de tous côtés, et, sans mettre en doute l'événement qui selon eux devait être accompli, ils s'en allaient, disant partout: — Le roi des Juifs est né, où donc est-il? Nous avons vu son étoile dans l'Orient, et nous venons l'adorer.

A peine monté sur le trône, il demanda à Antoine l'exécution d'Antigone vaincu: Antigone est décapité. Il fait massacrer tous les membres du Sauléridien, pendant le siège de Jérusalem, avaient pris parti contre lui et ses alliés romains; il fait noyer Aristobule, son beau-frère, le fils d'Alexandre, dans un bain, à Jéricho, et livre au bûcher, sous un vain prétexte de trahison, l'octogénaire Hircan, le dernier des Asmonéens; il soupçonne injustement une de ses femmes, Mariamne; il fait qu'elle meure. Les intrigues de Phéroras et de Salomé éveillent sa défiance à l'endroit de ses deux fils, Alexandre et Aristobule; il ordonne qu'on les étrangle. En vieillissant, il devient plus cruel et plus ombrageux. Les Pharisiens, exaspérés par sa politique antireligieuse et antinationale, complotent et provoquent des soulèvements; il saisit les deux chefs, Judas et Matthias, et les fait brûler vifs.

Quand il vit Jérusalem entière s'ébranler à la pensée d'un Libérateur qui venait de naître, le vieux despote eut bien vite arrêté sa résolution: Qu'on le saisisse et qu'il meure. Mais comment le découvrir? Ses satellites essayent vainement. Bethléem fut l'objet de perquisitions dissimulées. La violence d'Hérode s'accrut avec l'insuccès de ses recherches; il n'hésita pas devant une mesure radicale et révoltante, et celui qui avait marqué par un meurtre presque toutes les années de son règne, celui qui, avant de mourir, faisait tuer un de ses fils, celui qui, voyant approcher sa fin, et craignant que nul ne pleurât à ses funérailles, avait ordonné le massacre, dans le cirque de Jéricho, des principaux chefs de son armée, commanda d'égorger tous les enfants à la mamelle, à Bethléem et dans les environs.

On reconnaît là le tyran tout entier, colère et féroce. La colline où repose Rachel fut pleine de sang et de larmes, les lamentations des mères remplirent les vallées. Il faut avoir vu les deuil, en Orient, entendu les cris, les sanglots autour des tombes fraîches ouvertes, pour imaginer la détresse de ces femmes refusant d'être consolées, puisque leurs enfants ne sont plus. Hérode, après le meurtre des nourrissons de Bethléem, put dormir content. Il crut avoir étouffé dans le sang les espérances toujours croissantes du peuple. Il se trompait. Hérode n'a rêné qu'à marquer d'une aureole sanglante le berceau de Jésus: le voilà escorté d'une phalange sans tache de martyrs; d'autres suivront par légions c-à innocents égorgés; le chemin du Christ à travers l'humanité est un chemin de sang; tous ceux qui voudront suivre le Crucifié seront voués, comme lui, à la persécution ou au meurtre, dans ce monde où personne n'a été plus contredit que Dieu même.

Jésus échappa à la colère d'Hérode. Après le départ des mages, Joseph fut averti de Dieu. Lui-même, voyant que son mariage, lui parla de nouveau.

Leve-toi, lui dit-elle, prends l'enfant et sa mère, fuis en Égypte. Quel furent les incidents de ce long voyage? On vintrent se fixer les fugitifs? L'Évangile ne nous en dit rien. Le seul détail qu'il fournisse est relatif à la durée du séjour: ils demeurèrent là jusqu'après la mort d'Hérode. La légende, en revanche, ne s'est refusé aucune fantaisie, et les apocryphes ont entassé le merveilleux dans cette période de l'histoire de Jésus enfant. Les bêtes sauvées, les lions et les panthères s'allouèrent comme des agneaux devant lui, les palmiers s'inclinèrent à son passage, les fleurs naquirent sur son chemin, les sources jaillirent, en plein désert, pour le désaltérer, la route se raccourcit, les distances s'effacèrent, les idoles se brisèrent à son approche, les démons s'enfuirent, les possédés furent délivrés, l'Enfant-Dieu multiple autour de Lui les merveilles qui trahissent sa divinité.

Il se va chercher l'enfant: il veut le perdre. Joseph se leva, prit l'enfant et sa mère, la nuit, et partit en Égypte.

Le ruban de la route se déroulait sans fin devant lui et le profond silence de la campagne irlandaise semblait peser sur ses épaules. C'était l'heure de la nuit où rien ne remue sauf les fantômes dans les cimetières, où toutes les portes sont fermées excepté celles des tombes; aucune lumière ne luit sauf celle des étoiles éblouissantes et des feux follets qui se lèvent à droite et à gauche de la route. Il marchait d'un petit pas alerte, scandé sur le refrain qu'il se répétait à lui-même:

Tout à coup à un endroit où la route s'élevait en pente douce, environ une lieue avant Slievemore, il aperçut une lumière qui courait sur le sol. Ce n'était point un feu follet, la lune ne brillait pas derrière les nuages et John comprit qu'il allait voir une fée. Il se signa dévotement et, tout en marchant des prières, il poursuivit sa route. Soudain, à dix pas de lui, sur une éminence couverte de bruyère rose, une femme apparut.

Elle avait une figure allongée, très blanche, de beaux yeux, une douce voix et un costume de mode ancienne. D'après les descriptions qu'on lui avait faites, John reconnut cette fée et étant son chapeau, il dit en s'inclinant très bas: «Dieu bénisse la Reine Maive!» John reprit celle-ci avec un sourire pareil à ceux des anges dans le ciel, tu es un bon ami des fées et je vais te faire un présent: je puis te donner la richesse ou l'amour, que choisiras-tu?

Le musicien, étonné mais nullement craintif, ne se pressait pas de répondre; il regardait les yeux de la Reine Maive, bleus comme l'eau de la mer autour de la grôte de Fingal et brillants comme des diamants dans la pâleur lumineuse de son beau visage. Il y avait un délicieux poète chinois qui prétend que chaque homme a dans le cœur un chapelot d'œufs d'amour et qu'il suffit du regard d'une femme pour le faire éclore... John répondit enfin: «Je préfère l'amour!» Alors la Reine Maive ne sourit plus; elle devint toute sérieuse, presque triste: «Tu es un fou, dit-elle. Allons, adieu, pauvre amoureux!» Et elle s'évanouit comme un brouillard le matin.

John O'Daly s'en revint vers Slievemore mais il ne chantait plus son refrain sautillant de tout à l'heure; il murmurait les paroles d'une lamentation funèbre. Il avait une promesse dans le Coney-mara, auprès de la ville de Clifden; mais il ne retournera pas la voir et il ne se maria jamais. Ses chauts devinrent tristes comme la pluie du vent sur les tourbières, et soit qu'il joue de la cornemuse, soit qu'il tienne les cordes d'un violon, il fait pleurer les âmes.

Il restera ainsi toute sa vie, car celle qu'il aime est plus loin de lui qu'une morte: c'est la Reine Maive!

LA REINE MAIVE.

Légende Irlandaise.

Slievemore un soir de juillet. La nuit va tomber sur l'île d'Accill, cette grande terre à l'ouest de l'Irlande, la dernière dans ces latitudes qui s'entretienne avec le soleil couchant. Dans l'air qui fraîchit on entend la grande voix lointaine de la mer, qui tout autour de l'île brode la grève de sa mobile frange d'écume. Sur la place du village des hommes coiffés de grands chapeaux, des femmes vêtues de robes rouges portant des manteaux rejetés sur l'épaule entourent un ménestrier dont le violon pleure dans le vent. C'est John O'Daly, un petit vieur, bossu et courbé par les ans; sa figure est un fouillis de rides entouré par de longs cheveux blancs qui tombent sur les épaules. Doucement, tristement son archet touche les cordes, puis sa voix s'élève, très fraîche encore, et les assistants répètent les refrains. Ils sont longs et tristes, les chants des pêcheurs d'Irlande, ils parlent de filles dont les amoureux firent naufrage, d'épouses qui disent adieu à des maris qu'elles ne reverront plus ou de parents qui partent en exil pour l'Amerique.

«Allons, ménestrier, donne-nous autre chose!» dit tout à coup, pendant un silence, entre deux chants, la voix d'un touriste qui s'était mêlé au groupe sur lequel il tranchait par son air insouciant et ses jockey-casquettes de voyage et ses knickerbockers. «Chante-nous maintenant une chanson gaie!» Une chanson gaie? reprend le violon musicien. — Oui, une chanson à boire comme tu en sais pour les garçons qui rentrent au logis après avoir péché au large d'Accill Head, ou bien un des airs que tu joues lorsque tu marches devant un cortège de fiancés! Les hommes et les femmes qui entourent John O'Daly regardaient le nouveau-venu avec étonnement: «Étranger, étranger», murmuraient-ils. A la fin le ménestrier répliqua d'une voix sourde: «Ce ne sont pas là les chants que m'a appris la Reine Maive!» Et il commença une complainte en gaélique.

Le lendemain, l'étranger sut l'histoire de la Reine Maive. Par une nuit de Noël, John O'Daly, jeune et joyeux, revenait d'une veillée dans une ferme peu ou loin dans les tourbières. On avait parlé des fées, mais bien poliment, car chacun sait combien il est aisé de les offenser, et John, qui courait déjà la nuit pour chanter dans les villages où les fermiers le connaissaient mieux que personnel. Lorsque le vent sur sa route faisait tourbillonner les menus papilles et les feuilles, il savait qu'il était perché sur les fées dansant en rond et ne manquait jamais de lever son chapeau en disant: «Dieu vous bénisse!» Une fois déjà, il avait rencontré le Pouca, ce cheval marin qu'on voit galoper sur les grèves pendant les belles nuits, et dans les vagues de la baie de Clew, il avait cru voir jouer ces sirènes qu'on nomme Merrows.

Il s'en allait fredonnant des vers bizarres, que personne n'a jamais compris: Rum fam, boole boe, Rippie, dippie, stivy deb; Durr des, doelle ooe; Raff, raff, oaittibeo.

Le ruban de la route se déroulait sans fin devant lui et le profond silence de la campagne irlandaise semblait peser sur ses épaules. C'était l'heure de la nuit où rien ne remue sauf les fantômes dans les cimetières, où toutes les portes sont fermées excepté celles des tombes; aucune lumière ne luit sauf celle des étoiles éblouissantes et des feux follets qui se lèvent à droite et à gauche de la route. Il marchait d'un petit pas alerte, scandé sur le refrain qu'il se répétait à lui-même:

Tout à coup à un endroit où la route s'élevait en pente douce, environ une lieue avant Slievemore, il aperçut une lumière qui courait sur le sol. Ce n'était point un feu follet, la lune ne brillait pas derrière les nuages et John comprit qu'il allait voir une fée. Il se signa dévotement et, tout en marchant des prières, il poursuivit sa route. Soudain, à dix pas de lui, sur une éminence couverte de bruyère rose, une femme apparut.

Elle avait une figure allongée, très blanche, de beaux yeux, une douce voix et un costume de mode ancienne. D'après les descriptions qu'on lui avait faites, John reconnut cette fée et étant son chapeau, il dit en s'inclinant très bas: «Dieu bénisse la Reine Maive!» John reprit celle-ci avec un sourire pareil à ceux des anges dans le ciel, tu es un bon ami des fées et je vais te faire un présent: je puis te donner la richesse ou l'amour, que choisiras-tu?

Le musicien, étonné mais nullement craintif, ne se pressait pas de répondre; il regardait les yeux de la Reine Maive, bleus comme l'eau de la mer autour de la grôte de Fingal et brillants comme des diamants dans la pâleur lumineuse de son beau visage. Il y avait un délicieux poète chinois qui prétend que chaque homme a dans le cœur un chapelot d'œufs d'amour et qu'il suffit du regard d'une femme pour le faire éclore... John répondit enfin: «Je préfère l'amour!» Alors la Reine Maive ne sourit plus; elle devint toute sérieuse, presque triste: «Tu es un fou, dit-elle. Allons, adieu, pauvre amoureux!» Et elle s'évanouit comme un brouillard le matin.

John O'Daly s'en revint vers Slievemore mais il ne chantait plus son refrain sautillant de tout à l'heure; il murmurait les paroles d'une lamentation funèbre. Il avait une promesse dans le Coney-mara, auprès de la ville de Clifden; mais il ne retournera pas la voir et il ne se maria jamais. Ses chauts devinrent tristes comme la pluie du vent sur les tourbières, et soit qu'il joue de la cornemuse, soit qu'il tienne les cordes d'un violon, il fait pleurer les âmes.

Il restera ainsi toute sa vie, car celle qu'il aime est plus loin de lui qu'une morte: c'est la Reine Maive!

LES TROIS COULEURS. On parle beaucoup du drapeau. Le drapeau de la France fut constitué tel qu'il est, chacun le sait, en intercalant la couleur blanche du Roi dans les couleurs de la Ville de Paris, le bleu et le rouge. C'étaient celles adoptées par Etienne Marcel et les bourgeois de Paris comme signe de leur confédération pour la défense de la chose publique. D'après L. de Maulé, dans ses recherches archéologiques, la rose [gaule] fut la représentation du pays habité par les Celtes et le signe de l'autorité exercée par les Gaulois. Ces derniers portaient sur leur bouclier le X [thau] encadré, image de la rose, quelquefois double et épanouie, incrustée de corail. Sa couleur incarnait ou de pourpre fut à la fois le symbole de l'autorité et l'aigle et consacrée par la science héraldique sous le même nom de gueule. En ce temps-là l'emblème tenait lieu d'écriture, aussi, après la dispersion des Gaulois par les Romains et leur exil au-delà du Rhin, voit-on cette même rose devenir l'emblème d'immensité des Normands la portèrent en Angleterre: c'est ce qui explique l'étrange erreur d'après la quelle la rose serait le symbole de la puissance de la reine d'Angleterre, tandis que la Gaule bouleversée, submergée par le torrent des invasions successives, en perdit le souvenir jusqu'à son retour des Francs. (Roman de la Rose). Remarquons, en passant, que le souvenir de cet attribut celtique est vérifié par les Croces Bermejas, insigne honorifique de la vieille noblesse espagnole. La couleur rouge, un instant délaissée en Gaule pour le bleu campagnard, pas assez délaissée cependant pour empêcher Martial d'en parler, alors même, dit-il, que les Gaulois n'ont plus d'autorité, fut reconnue pour être la couleur des Français en 1188. Les croisés français la prirent, les Anglais eurent blanc, les Flamands vert, les Italiens jaune; plus tard, Charles VII

Mort de l'honorable Waller McLaurin.

Jackson, Mississippi, 21 janvier.— L'honorable Waller McLaurin est mort ce matin à six heures 40 à la résidence du gouverneur. Il a succombé à une méningite. Le défunt fut un des hommes politiques les plus éminents de l'état de Mississippi. Il était le frère du gouverneur actuel, l'honorable A. J. McLaurin. Pendant huit ans il fut membre de la commission des chemins de fer. En 1896 il avait été élu directeur du pénitencier. Il remplit ses fonctions pendant dix-huit mois, jusqu'au moment où le mauvais état de sa santé le força à donner sa démission. Les funérailles de M. Waller McLaurin auront lieu à la vieille résidence de la famille, près de Brandon, lundi prochain.

Une décision du secrétaire de l'intérieur.

Washington, 21 janvier.— Le secrétaire de l'intérieur a confirmé, aujourd'hui, la décision du commissaire général des terres, dans l'affaire, devenue fameuse, de l'archevêque irlandais, en ce qui concerne le paiement de la propriété de 33,178 acres de terres dans le Minnesota. Le secrétaire déclare que d'après le premier contrat fait avec le chemin de fer de St. Paul, Minneapolis et Manitoba, le 15 juillet 1880, l'archevêque irlandais n'était pas l'acheteur. Ces terres, par conséquent, ne peuvent tomber entre les mains de l'archevêque; mais il devra les posséder, en vertu du second contrat.

Les Gaulois, poursuivis par les Romains, durent, d'après Tacite, émigrer en masse en Pannonie. Il n'est point étonnant, pour éviter d'être reconnus, qu'ils aient quitté la couleur rouge pour la bleue, couleur des paysans. C'est de Pannonie que revinrent les Francs portant le manteau bleu de saint Martin. Ce fut l'origine du manteau bleu de Charlemagne, couleur glorieuse qui devint le ruban bleu des rois et des grands capitaines.

Si le blanc est le signe universel d'attribution religieuse, sa plus ancienne origine est anglaise. Le blanc fut de bonne heure mêlé au rouge gaulois par les druides. Les Anglais se servent de l'emblème druidique dans leur drapeau, véritable imitation celtique; drapeau rouge, lorsqu'ils convoitent la terre de France, avec, dans le coin supérieur, un franc quartier sur fond bleu, couleur des comtes de Paris, l'X gaulois doublé de la croix de Saint-Georges, leur patron, chacune des huit branches ayant un liséré blanc.

Le blanc a une autre origine. Charles IX et Henri III, portant rouge, les protestants prirent le blanc olivine de la liberté de conscience, origine du panache blanc d'Henri IV, de sorte que le blanc répudié par les Anglais devint la couleur du royaume de France. Elle fut fleurdelisée en souvenir de l'aigle gaulois, emblème de Horus, le dieu lumière, symbole d'immortalité, aigle que les Romains prirent aux Français, et dont le Labarum de Constantin n'est qu'une imitation. (X gaulois surmonté du pal oriental).

Cette image du X reparut sur nos monnaies dès le neuvième siècle, et le roi Jean s'en sert pour sa décoration de la croix de l'étoile, le support formant la cinquième branche. C'est la disposition pentagonale adoptée pour la Légion d'honneur.

Les trois couleurs parurent côte à côte au camp du drapeau d'or, sous François Ier, comme l'indiquent cette poésie de Clément Marot:

Amour tint l'un de couleur blanche et poète, un fou, dit-elle. Allons, adieu, pauvre amoureux! Et elle s'évanouit comme un brouillard le matin.

John O'Daly s'en revint vers Slievemore mais il ne chantait plus son refrain sautillant de tout à l'heure; il murmurait les paroles d'une lamentation funèbre. Il avait une promesse dans le Coney-mara, auprès de la ville de Clifden; mais il ne retournera pas la voir et il ne se maria jamais. Ses chauts devinrent tristes comme la pluie du vent sur les tourbières, et soit qu'il joue de la cornemuse, soit qu'il tienne les cordes d'un violon, il fait pleurer les âmes.

Il restera ainsi toute sa vie, car celle qu'il aime est plus loin de lui qu'une morte: c'est la Reine Maive!

LES TROIS COULEURS. On parle beaucoup du drapeau. Le drapeau de la France fut constitué tel qu'il est, chacun le sait, en intercalant la couleur blanche du Roi dans les couleurs de la Ville de Paris, le bleu et le rouge.

Mort de l'honorable Waller McLaurin.

Jackson, Mississippi, 21 janvier.— L'honorable Waller McLaurin est mort ce matin à six heures 40 à la résidence du gouverneur. Il a succombé à une méningite. Le défunt fut un des hommes politiques les plus éminents de l'état de Mississippi. Il était le frère du gouverneur actuel, l'honorable A. J. McLaurin. Pendant huit ans il fut membre de la commission des chemins de fer. En 1896 il avait été élu directeur du pénitencier. Il remplit ses fonctions pendant dix-huit mois, jusqu'au moment où le mauvais état de sa santé le força à donner sa démission. Les funérailles de M. Waller McLaurin auront lieu à la vieille résidence de la famille, près de Brandon, lundi prochain.

Une décision du secrétaire de l'intérieur.

Washington, 21 janvier.— Le secrétaire de l'intérieur a confirmé, aujourd'hui, la décision du commissaire général des terres, dans l'affaire, devenue fameuse, de l'archevêque irlandais, en ce qui concerne le paiement de la propriété de 33,178 acres de terres dans le Minnesota. Le secrétaire déclare que d'après le premier contrat fait avec le chemin de fer de St. Paul, Minneapolis et Manitoba, le 15 juillet 1880, l'archevêque irlandais n'était pas l'acheteur. Ces terres, par conséquent, ne peuvent tomber entre les mains de l'archevêque; mais il devra les posséder, en vertu du second contrat.